

La guerre du Soudan prend des proportions alarmantes. El Mahdi s'avance de plus en plus vers le Caire. Jusqu'ici les rebelles sont en plein succès. On commence à s'apercevoir en Europe que les affaires d'Égypte sont plus sérieuses qu'on ne l'avait pensé tout d'abord. L'Angleterre après avoir refusé aux puissances le droit de régler avec elle la question égyptienne est aujourd'hui grandement embarrassée. El Madhi est un ennemi encore plus dangereux qu'Arabi Pacha. Il est rusé, fanatique, et jouit d'une grande popularité dans le Soudan. Il est constamment entouré d'une forte garde, qui le suit continuellement et qui a pour mission de le protéger contre les complots des assassins. Les étrangers ne l'approchent que sous escorte et doivent s'arrêter à une distance respectueuse.

Le télégraphe après nous avoir annoncé la prise de Tokar, nous apporte la nouvelle que le marquis de Hartington a dit à la chambre des communes qu'il n'avait aucune nouvelle certaine de la prise de cette place. L'état des chrétiens est déplorable. Les massacres se succèdent de plus en plus.

A Khartown, à l'arrivée du général Gordon, des milliers de personnes lui ont baisé les mains et les pieds en l'appelant le « Sultan du Soudan. » Le gouvernement Gladstone par son indifférence et son manque d'initiative, à l'égard de la situation actuelle du Soudan a soulevé le mécontentement général et il n'en a pas fallu de beaucoup qu'il tombât sous le coût de l'indignation publique. Le point capital de la guerre est la prise de Suakim par les rebelles.

* *

Les Allemands redoutent pour l'Angleterre, la soumission des tributs de Merv à la Russie. Voici ce qu'en dit un journal important d'Allemagne.

« Si les Russes arrivaient encore devant les murs de Constantinople, les Anglais ne pourraient plus leur commander de s'arrêter, comme ils l'ont fait en 1878. La Russie deviendra la proche voisine de l'Angleterre dans l'Inde et pourra, à tout moment